

Bourses Ekphr@sis

*De la rencontre entre un artiste
et un critique naît une analyse
littéraire de l'œuvre*

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et *Le Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques.

Les textes des 10 lauréats de cette édition (dotés chacun de 2 000€, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) seront publiés au long de l'année dans *Le Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette huitième livraison, Céline Berchiche se penche sur le travail de Pierre Mabile.

Pierre Mabile. Étant donné toutes les couleurs

Par Céline Berchiche

Pierre Mabile, depuis 1997, a choisi un motif unique, une forme qu'il répète à loisir et que l'on identifie comme étant sienne. Il n'est pas le premier artiste à s'être imposé la contrainte d'une forme unique, Josef Albers avait fait de même dans la série *Hommage au carré*.

S'imposer une contrainte permet de se concentrer sur l'essence de la peinture. D'une contrainte qu'il qualifie de douce et qui est un moteur de travail et non un protocole, il tire le plus haut potentiel des couleurs qu'il utilise

avec maestria étant un fin coloriste à l'instar du même Albers mais aussi de Matisse ou d'Herbin. De fait, il ne se passe jamais la même chose dans un tableau de Pierre Mabile, les rythmes, l'équilibre, les nuances, les valeurs, les tons, les compositions entraînent le spectateur dans un monde très riche.

Dans un domaine, l'art abstrait, où l'usure est à craindre, une série récente, commencée en 2022, montre que l'artiste sait se réinventer. Il dispose les formes - qui étaient jusque-là toujours à l'horizontale - de manière verticale, oblique, etc., ce qui fait apparaître d'autres formes. Il compacte, superpose et cette action engendre une abondance de contre-formes et de nouvelles formes dans *on verra bien, who knows* ou d'une autre manière dans *entre 2 belles, love song*. Dans cette série, tous les tableaux font la même dimension : 40 x 50 cm et Pierre Mabile trouve que c'est un grand format si on le compare aux miniatures médiévales, oui l'artiste est facétieux. En dépit de leur unicité, ces tableaux se conçoivent également comme polyptyque. L'accrochage en polyptyque permet aux œuvres d'interagir les unes avec les autres dans un espace plastique augmenté où les formes et couleurs, en plus de dialoguer entre elles dans le cadre traditionnel du tableau, entament de nouvelles relations. Elles se répondent, se mangent d'une toile à l'autre et les combinaisons sont infinies et jamais définitives. Le polyptyque peut occuper la totalité d'un ou de plusieurs murs et l'on comprend bien le lien avec l'architecture. L'artiste a d'ailleurs réalisé plusieurs projets d'intégrations architecturales (comme récemment les vitraux de l'église Saint-Joseph aux Tarterêts à Corbeil-Essonnes).

Si l'artiste est facétieux, il a aussi le sens de l'humour et de la formule : ses œuvres ont toujours un titre bilingue qui n'est pas descriptif mais est comme une entité littéraire à côté du

tableau. Dans une autre série, certains tableaux peuvent être accrochés sur leurs quatre côtés, auparavant deux sens étaient possibles, en maintenant la forme horizontale. Nous sommes là au cœur de sa devise : « toujours jamais pareil » car si la forme demeure, le sens, lui, modifie le tableau et son esthétique. Les effets diffèrent s'il est présenté horizontalement ou verticalement : dans un sens les formes peuvent danser c'est léger, dans l'autre elles chutent, c'est plus grave. Cette œuvre ouvre un univers visuel en perpétuel mouvement, l'artiste est prolifique. Il a beaucoup d'histoires à raconter et, sur la couleur est intarissable.

intraduisible, untranslatable est une peinture osée qui n'a pas peur des couleurs difficiles et des mélanges improbables rouge et violet, bleu et gris car ce qui l'intéresse c'est la façon dont les couleurs vibrent entre elles. Il explique qu'il aime prendre une couleur qu'il n'aime pas et la rendre aimable en lui donnant des voisines, des faire-valoir. Ainsi dans *entre 2 belles, love song* la composition est réveillée par un orange tonique. Il travaille ce qui est spécifique à la couleur et le tableau est pour lui un chantier permanent, c'est en faisant qu'il trouve. Pas de compas ou de tire-ligne, sa géométrie est sensible, on y voit le dessin apparaître, occasionnellement des repentirs, la trace de sa main est présente et il y est attaché.

Certaines peintures jouent des transparences et selon la facture le résultat oscille entre vraies et fausses transparences. Il y a des séries avec des surfaces fluides, d'autres opaques, et, dans les tableaux récents une nouvelle variété de textures s'invite. Parfois il a besoin de faire vibrer les formes en utilisant les nuances d'une même teinte, parfois non. Pour lui c'est le rapport coloré qui prime, il n'a cure du monochrome et refuse tout systématisme. Tons, valeurs, chaque œuvre possède sa structure colorée et produit de nombreux effets

soit à l'intérieur du cadre, quand celle-ci est présentée seule comme une peinture traditionnelle, ou soit en relation avec ses voisines dans le polyptyque qui, en fonction de l'accrochage n'est jamais le même. Le jeu des combinaisons est sans fin et sans cesse renouvelable comme autant de récits ou de partitions à inventer et l'on peut dire qu'il ne manque pas de richesse d'invention.

Bien que nous soyons dans le domaine de l'art abstrait, curieusement la démarche n'est pas abstraite car il y a une autre entrée via la forme.

La forme qu'a choisi de répéter Pierre Mabilie n'a un nom qu'en allemand (*spitzoval*) et a déjà donné lieu à de brillants essais dont un de Michel Pastoureau, excusez du peu. Elle peut être tout à la fois : œil, lentille, navette, etc. L'énumération est longue et fait l'objet, chez l'artiste, d'une liste qui s'enrichit constamment, car quand on tombe dans le système Mabilie on ne peut s'empêcher, à la rencontre de cette forme, de penser à sa peinture. Depuis le début des années 2000, une multitude de personnes, amis, inconnus, lui envoie des reproductions de cette forme, repérée ici sur un kayak là dans une glace, le décor d'une porte, etc. Cela constitue une liste de mots et d'images et plus celle-ci s'enrichit, plus la forme échappe à toute définition ou référence au réel ; elle s'autoréfère, on pense aux bandes de Buren et à la forme de Viallat.

Cette liste, Jean-Marc Huitorel lui a donné le nom d'antidictionnaire. L'antidictionnaire est donc un work-in-progress. Pierre Mabilie explique que contrairement à un dictionnaire qui tente de définir le sens d'un mot, il est comme une tentative de rendre infinie l'interprétation d'une forme visuelle choisie parmi d'autres. C'est précisément parce qu'elle ne semblait pas avoir de nom courant, comme d'autres formes géométriques, telles le cercle, le carré, l'ovale que le choix s'est porté sur elle.

Très habile Pierre Mabile ! car en procédant ainsi il évitait le piège du tableau image.

En outre, cet antidictionnaire qui compte aujourd'hui plus de 500 nominations pour la même forme, nourrit aussi des carnets où l'artiste utilise, reprend, dessine autour ou à partir des contributions qu'on lui envoie. Parallèlement à sa peinture l'artiste construit ainsi une œuvre graphique conséquente. Le résultat est proche des carnets de voyage ; les dessins, collages de photocopies, photographies ou autres y sont rehaussés d'aquarelle, de pastels, de crayons, de feutres et l'ensemble est très réussi. C'est comme s'il y avait dans l'œuvre deux versants : l'un narratif, l'œuvre graphique et l'autre contemplatif, la peinture, c'est dire si cette forme a enrichi sa pratique. L'œuvre graphique comporte aussi la série Lavis entamée en 2020 dont, par exemple, *Le cours de couleur* qui semble être issu de la propre réalité de l'artiste qui a enseigné la couleur à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Dans son versant narratif la réalité nourrit donc la fiction plastique.

L'œuvre de Pierre Mabile loin de la sécheresse des formules faciles, est une œuvre stimulante aux multiples facettes. Ses géométries douces sont autant d'unités de couleurs et de formes créant un rythme, une mélodie que l'on trouve aussi dans ses recueils de poésie. De la même manière qu'il compose ses tableaux, dans ses livres, les mots, phrases et expressions assemblés procurent eux aussi une couleur, un ton à l'ensemble. Comme toujours, mais jamais pareil, son œuvre donne à l'art abstrait géométrique un nouveau souffle, une musicalité, qui lui assure contemporanéité et pérennité.

CÉLINE BERCHICHE

Céline Berchiche est historienne de l'art et critique d'art, co-commissaire de la rétrospective Herbin en 2024 au Musée de Montmartre. Elle écrit pour des musées et des galeries, aussi bien sur des artistes modernes que contemporains. Membre des comités Dewasne, Ben Bella et Kijno - dont elle a commencé le catalogue raisonné - elle écrit actuellement une monographie d'Auguste Herbin et prépare un ouvrage sur les années françaises de Richard Mortensen.